Les femmes et les livres

Autor(en): **La Harpe, Jacqueline de**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **9 (1921)**

Heft 123

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-256708

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

4. Associations de ménagères *(allemand)*. Mme Merz (Berne).
5. Coopératives *(allemand)*. Mme Staudiger (Zurich).

SECTION II

La femme dans les professions.

Séance plénière: La femme dans les professions *(allemand)*. Mlle Bloch (Zurich).

Séances de sections: 1. Les nouvelles carrières ouvertes aux femmes *(allemand)*. Mlle Grütter (Berne).
2. La femme et les organisations professionnelles *(allemand)*. Mlle Schaffner (Bâle).
3. Salaires féminins *(français)*.
4. L'activité professionnelle de la femme mariée *(allemand)*. Mme Thommen (Zurich).
5. La femme dans les arts et les sciences *(français)*.
6. La femme garde-malade.

SECTION III

La femme et l'éducation.

Séance plénière: Méthodes et principes modernes d'éducation *(français)*. Mlle Audemars (Genève).

Séances de sections: 1. L'éducation des petits *(italien et allemand)*. Mlle Valli (Bellinzone); Mme Fischer (Bâle).
2. Du rôle de l'école primaire comme préparation à la vie *(allemand)*. Mlle Keller (Bâle).
3. Les tendances nouvelles dans l'enseignement des travaux manuels *(français)*.
4. Du rôle de l'enseignement supérieur comme préparation à la vie *(allemand)*. Mlle Stucki (Berne).
5. L'enseignement complémentaire *(français)*. Mlle Evard (Le Locle).
6. Education civique et nationale *(français)*. Mlle Serment (Lausanne).
7. Education pacifiste *(allemand)*. Mme Ragaz (Zurich).

SECTION IV

La femme et le travail social.

Séance plénière: La valeur du travail social de la femme *(allemand)*. Mlle Zellweger (Bâle).

Séances de sections: 1. Ecoles de préparation sociale (allemand). Mlle de Meyenburg (Zurich).
2. Assurances sociales *(français)*. Mme Gourd. (Genève).
3. Protection de la première enfance *(allemand)*. Mme Dr Imboden (St-Gall).
4. Protection de la jeunesse. Tutelles (allemand). Mme Dr Lenz (Zurich).
5. Lutte contre l'alcoolisme *(allemand)*. Mme Bleuler-Waser (Zurich).
6. Lutte contre la tuberculose *(français)*. Mme Dr Olivier (Lausanne).
7. Lutte contre l'immoralité *(français)*. Mme Fatio-Naville (Genève).
8. Education sexuelle *(allemand)*. Mme Dr Schultz-Bascho (Berne).
9. Œuvres de relèvement *(allemand)*. Mme Schmuziger (Aarau).

SECTION V

La femme dans la vie publique.

Séance plénière: La situation faite à la femme dans la législation suisse. Mme Leuch (Berne).

Séances de sections: 1. Les différentes phases de l'histoire du mouvement suffragiste *(allemand)*. Mlle Dr Graf (Berne).
2. Par quelles voies arriver à l'égalité politique en Suisse? *(français)*. Mlle Porret (Neuchâtel).
3. La femme dans l'Eglise.

Assemblées publiques du soir.

Lundi soir 3 octobre: Soirée pour la jeunesse. Mme Glaettli (Zurich).
Mardi soir 3 octobre: Réception au Schänzli.
Mercredi soir 5 octobre: Soirée populaire: *discours en allemand, en français et en italien.*

La grande séance officielle d'ouverture du Congrès aura lieu le dimanche soir 2 octobre.

Les séances de Sections auront lieu le lundi 3 octobre, matin et après-midi, et le mardi matin 4 octobre, à raison de 3 à la fois. Du mardi après-midi au jeudi matin inclusivement, séances plénières, au cours desquelles se discuteront sur une base plus large les thèses adoptées dans les séances plus restreintes des Sections. Il est encore question d'une excursion aux environs de Berne pour le jeudi après-midi, et d'une prédication le dimanche matin par une femme-pasteur.

Les Femmes et les Livres

Serait-il vrai, ainsi que nous l'entendions affirmer tout récemment encore, que le genre biographique est, de tous les genres littéraires, celui qui convient le mieux au talent féminin? Point ne serait besoin d'y faire preuve d'indépendance dans les idées, ni de s'y montrer novateur ou créateur: le biographe doit s'effacer pour mieux mettre en lumière la personnalité dont il trace le portrait; en outre, la femme excellerait ici par les aptitudes spéciales à son sexe, par son intuition et son don naturel de sympathie. — Toujours est-il que voici une belle biographie, fortement documentée sans être pour cela pédante, riche en aliments spirituels sans d'ailleurs être indigeste, et dont l'auteur est une femme: *Charles-Victor de Bonstetten 1745-1832. Sa vie, ses œuvres* par Mlle Marie-L. Herking.[1]

Ce qui fait l'intérêt d'une personnalité du genre de celle de Charles-Victor de Bonstetten, c'est sa complexité. Homme de transition — comme fut époque de transition celle où il vécut — il nous apparaît, en ce qui concerne ses vues philosophiques tout au moins, avec une pensée du XVIIIe siècle, tandis que, dans le domaine du sentiment, il appartient déjà au XIXe siècle et à la génération des Romantiques, ce qu'il prouve par une crise de « mal de siècle » caractéristique. D'origine bernoise, il compte cependant pour les meilleures années de sa vie celles qu'il passe en Suisse romande; en lui se rencontrent et fusionnent les deux cultures germanique et latine. Patriote, profondément attaché à la Suisse, suisse dans sa tournure d'esprit et ses goûts, il voyage néanmoins beaucoup, connaît le nord de l'Europe et le sud, fréquente la haute société cosmopolite de la Genève d'alors, si bien que, tout en restant fortement enraciné dans la glèbe natale, il appartient toutefois à la grande lignée des « esprits européens ». Homme d'action enfin, mais en même temps nature méditative et esprit spéculatif, nous le voyons tour à tour homme d'Etat et magistrat, littérateur et philosophe.

Un mot mieux que tout autre résume cette personnalité dont le principal charme réside dans la richesse et la variété des goûts et des talents: c'est celui d'éclectisme. Il semble que tout trouve accueil dans cette âme et cette pensée aux fenêtres grande ouvertes sur l'horizon. C'est beaucoup. Peut-être même est-ce trop. Peut-être faut-il déplorer chez Charles-Victor de Bonstetten une certaine faiblesse naturelle, un défaut de courage lorsqu'il s'agit de choisir. Ainsi que le fait fort bien remarquer Mlle Herking, il lui manque la hardiesse dominatrice des forts: de Bonstetten subit les événements plus qu'il ne les façonne; il n'a pas de la vie une conception héroïque; son égoïsme

[1] Lausanne, Concorde.

naturel, son besoin d'être aimé, ses aspirations au Beau, sa philosophie souriante l'ont tenu à l'écart de la mêlée : il n'a point été « l'homme de génie qui dépasse et domine son temps », il l'a reflété. Malgré la vogue dont jouirent à l'époque ses écrits, il n'est aux yeux de la postérité ni un grand philosophe, ni un grand littérateur.

Sans doute. Pour nous autres Suisses, cependant, il présente le grand intérêt de nous apprendre à nous mieux connaître, à prendre conscience plus nettement de ce qui fait de nous, en bien et en mal, des Suisses.

* * *

La temps nous manque pour parler aujourd'hui, ainsi que nous l'eussions voulu faire, d'une autre biographie, celle de Mme de Maintenon par Mme Saint-René Taillandier. Bornons-nous donc à mentionner une monographie toute récente de : *La femme anglaise au XIXe siècle et son évolution d'après le roman anglais contemporain* par Léonie Villard [1]. En dépit des assertions contraires de l'auteur, nous ne croyons pas que le XIXe siècle apparaisse déjà avec le recul nécessaire pour qu'on en puisse faire le bilan. L'auteur s'est trouvée de ce fait aux prises avec des difficultés insurmontables. Aussi son étude très consciencieuse, très fouillée et témoignant de lectures considérables nous offre-t-elle moins un tableau d'ensemble où font saillie les grandes lignes de la question, qu'une accumulation de mêmes traits qui en font un riche répertoire de silhouettes féminines et de « situations » de roman. Au reste, les amateurs de faits divers et tous ceux qui aiment à ce qu'on leur propose un canevas où broder leurs rêveries, liront cet opuscule avec intérêt, plaisir et profit.

Jacqueline de La Harpe.

LA PARADOXALE ARITHMÉTIQUE

Nous l'avons déjà dit, mais on nous affirme, qu'il n'est pas inutile de le répéter ici : il y a deux arithmétiques. Celle qui s'apprend à l'école et qui enseigne que, plus on achète d'objets, que ce soient des choux à la crème ou des nœuds de rubans, plus on dépense. Et celle des imprimeurs, qui prouve que, plus on commande d'exemplaires d'un journal, d'une brochure ou d'une feuille de propagande, moins cela coûte.

Il n'est pas besoin d'être extraordinairement versé dans la technique de l'imprimerie pour expliquer ce phénomène arithmétique par le fait très-simple que ce qui coûte, cher, très-cher, horriblement cher, en typographie, c'est la *composition*, à la main ou à la machine, d'un texte quelconque, alors que ce texte, une fois composé, peut être *tiré* à 1000, 10.000 ou 50 000 exemplaires avec une augmentation très minime de frais pour l'opération du tirage et le coût du papier. C'est pourquoi personne ne fait jamais imprimer *une* affiche, mais au moins *cent*, qui ne coûtent pas davantage que l'unité première. Et c'est pourquoi aussi, dans le cas qui nous occupe et nous préoccupe de très près, 1000 exemplaires du *Mouvement Féministe* nous reviennent proportionnellement beaucoup plus cher que 2000. C'est pourquoi, alors qu'avec un tirage à 1000 exemplaires, nous faisons fatalement du déficit, perdant sur chaque numéro, sur la vente au détail, sur le prix de l'abonnement... avec un tirage de 2000 exemplaires, nous ferions au contraire du bénéfice. Tout simplement.

Répétons nos chiffres, dont nous ne faisons point mystère. Nous payons l'impression d'un numéro de 1000 exemplaires 240 fr., soit 24 centimes le numéro. Un centime et demi de pliage et d'expédition, un centime et demi de port, et voilà notre numéro à 27 centimes, alors que nous le vendons 25 centimes. Vingt-quatre fois 27 centimes, cela fait 6 fr. 48. Et notre prix d'abonnement est de 5 fr.

Si nous tirions — quand nous tirerons, faut-il plutôt dire — à 2000 exemplaires, le second mille ne nous coûtera plus que 40 fr. Les deux mille ensemble que 280 fr. Le numéro que 17 centimes, frais d'expédition et de port compris. L'abonnement que 4 fr. 08. Nous ferons du bénéfice.

Nous n'en demandons pas autant. Tout ce que nous désirons, et nous sommes en droit de le désirer honnêtement, c'est de balancer exactement nos comptes à la fin de l'année. Ce n'est pas de « faire des affaires », mais c'est d'autre part de ne plus connaître ce souci du déficit toujours menaçant à notre horizon. Et cela nous le pouvons, sans atteindre même 2000 abonnés. Le budget établi par nous de nos frais d'impression, de port et d'expédition pour 2000 exemplaires atteint le chiffre global de 8660 fr. — lesquels divisés par notre prix actuel d'abonnement, soit 5 fr., nous fournissent ce chiffre magique de **1732** abonnés. 1732 abonnés suffiront à faire vivre complètement notre journal.

Et voilà pourquoi, il nous faut dès maintenant nous mettre en route pour les atteindre.

Ce ne sera pas, nous le disons honnêtement, du premier coup que nous y parviendrons. Le *Mouvement* compte à l'heure actuelle 784 abonnés — son plus fort chiffre, pour le noter en passant, depuis sa fondation, il y a neuf ans. C'est donc presqu'un millier d'abonnés nouveaux à trouver. Il faudra peut-être deux ou trois ans pour cela, malgré la propagande méthodique que compte, dès l'automne, organiser le Comité de notre journal dans des milieux féministes où l'on n'a pas encore compris l'utilité, le devoir même, de le soutenir. Et c'est pour pouvoir subsister durant ces années de propagande intense que nous avons entrepris de reconstituer, d'autre part, notre fonds de roulement, dont la souscription marche de façon si réjouissante. Mais nous sommes persuadées que nous arriverons à ce chiffre. Les idées pour lesquelles nous combattons, les principes que nous représentons, gagnent du terrain tous les jours — preuve en soient certains souscripteurs auxquels nous n'aurions jamais eu l'idée de nous adresser il y a neuf ans ! — et parmi tous ceux qu'intéressent de plus en plus vivement ces idées et ces principes se recrutera peu à peu toute une phalange d'abonnés nouveaux à notre journal.

Seulement, nous nous en rendons compte toujours davantage, l'aide de nos amis nous est indispensable. Par nos seules forces, nous n'aurions jamais rattrapé aussi rapidement notre déficit d'abonnés sur l'année dernière. Bien mieux que nous, qui avons toujours le sentiment de prêcher pour notre propre paroisse, nos amis peuvent susciter pour nous des sympathies, des intérêts, encourager les hésitants, faciliter les choses aux timorés, convaincre parfois par le cadeau d'un abonnement d'essai les réticents, exposer notre situation, plaider notre cas... Ils l'ont fait d'ailleurs déjà si bien et si largement que nous ne pouvons pas, en leur exprimant du fond du cœur notre reconnaissance, leur demander de faire mieux que ce qu'ils ont déjà fait.

Le Mouvement Féministe.

[1] Paris, Henri Didier, 1920.